

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\)](#) **Item**[21. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

21. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document *est associé à* :



[6. Val-Richer, Jeudi 13 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-08-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous [?] après mes prières. Dans ces prières je [?] à vous je prie pour vous.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°44/69-70.

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 86-87, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/307-314

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription21. Paris, jeudi le 10 août 1837

huit heures

Vous venez après mes prières. Dans mes prières je pense à vous je prie pour vous. Monsieur venez m'enseigner à ne pas vous donner ainsi toutes mes pensées tous les battements de mon cœur. Cela n'était pas tout à fait ainsi avant mon départ pour l'Angleterre. Il me semble au moins ce voyage, cette longue séparation, vos lettres, les inquiétudes mortelles que j'ai éprouvées pendant dix jours tout cela a tellement exalté ma pauvre tête et affaibli mon corps, qu'aujourd'hui votre image est une douleur. Mais une douleur dont je ne puis pas me séparer un instant. Que sera ce quand vous serez là auprès de moi ? Je vous y vois déjà, je vous établis Je suis fâchée que ce ne soit pas dans la Chambre où nous avions pris de si douces habitudes. Je l'aurais même aimé, mais on y travaille, cela m'impatiente. J'irai voir aujourd'hui s'il n'y aurait pas moyen de presser les ouvriers. Je suis sortie hier, mais il y a un peu d'embarras à satisfaire mon médecin. Il veut de l'air et il ne veut pas d'exercice. Je me suis fait traîner doucement en calèche avant dîner, & j'ai recommencé le soir. Il faisait doux mais triste. Quand vous serez ici nous irons. un soir en calèche. Je laisserai Marion à la maison. J'ai pensé à cela tout le long de la promenade. Que j'aime rêver ainsi alors, je n'entends plus rien & j'y serais encore ; s'il n'était survenu des éclairs très forts.

Je suis rentrée à 10 h. Je me suis couchée. J'avais vu dans la journée quelques personnes. Lady Granville. Le duc de Palmilla, le duc de Hamilton, & M. de Hugel. J'ai une confiance à vous faire sur Lady Granville. Elle a toujours exercé sur moi un grand empire. Elle a de l'esprit prodigieusement et l'amour le plus fanatique pour son mari. C'est la personne qui me connaît le mieux, & qui connaît le plus vite toute créature qu'elle a intérêt à pénétrer. Elle m'aime & je crois tout simplement parce qu'elle me connaît. Elle sait donc tout. Hier elle m'a trouvé relisant une lettre. Eh bien Monsieur je la lui ai donnée Cette lettre c'est le N°6. Vous y traitez le sujet le plus élevé. Savez-vous ce qu'a fait Lady Granville ? Elle a pleuré, pleuré. Elle y a retrouvé tout ce qu'elle pense. Elle voudrait Monsieur se prosterner à genoux devant vous. Quand je l'ai vu ainsi , émue, exaltée. Je me suis rassurée sur mon propre compte. Il n'y a donc pas de la folie dans mon fait. Voilà ce que je me suis dit d'abord. Savez-vous ce qu'elle m'a dit ensuite ? Monsieur c'est ce que je me suis dit plusieurs fois déjà mais sans avoir où vous le répéter. "

Je mourrai Monsieur comme sont mortes ces deux femmes que vous avez tant aimées !! Elles n'ont pas plus supporté leur bonheur que moi je ne puis supporter le mien. Dieu n'aime pas que les joies du Ciel soient révéler aux mortels. Il leur retire la force de les soutenir. Savez vous Monsieur pourquoi vous venez ? C'est que vous ne sentez pas au moins de près ce qu'elles ont senti, ce que je sens. Dieu vous a

placé sur la terre pour un autre but. Moi j'avais accompli ma destinée et vous aimez ma mémoire comme vous chérissez la leur. Encore une fois Monsieur défendez moi de vous écrire, cela me fait mal.

11 heures

J'ai fait ma toilette, j'ai essayé de déjeuner. Je ne puis pas manger. Le facteur est venu il ne m'a pas apporté de lettres, pas de lettres ! Pourquoi ne m'avez-vous pas écrit ! Monsieur ne me donnez pas ce chagrin là. Un mot, un mot tous les jours je vous en supplie. Ne me faites pas repasser par toutes les horribles émotions de Londres. Vous le voyez je suis faible, je le deviens même plus tous les jours. Cette nuit a été mauvaise. La chaleur m'accable et cependant je suis froide comme glace. C'est un vilain état de nerfs.

J'ai des nouvelles de M. de Lieven de Marienbad en Bohême. Il allait le lendemain chez M. de Metternich à un château qu'il a près de là. Ils ne se sont pas vus depuis le temps où ils ne s'aimaient guère. Le prince de Metternich fera sur cela quelques bonnes réflexions philosophiques que je suis bien aise de n'être pas condamnée à lire car elles seraient longues. Savez-vous qu'il m'a souvent, bien souvent fait bailler, il disserte lourdement. Vous aurez lu de ses pièces diplomatiques Il y a toujours beaucoup d'esprit, beaucoup d'habileté, mais la forme en est bien allemande. Et bien il vous racontera comment on fait le macaroni avec le même intérêt, la même pesanteur. M. de Metternich traite tous les sujets de même, et se croit fort universel. Jamais il ne lui est arrivé de dire : "Je ne sais pas." Il sait tout, et surtout il a tout prévu, tout deviné. Lady Granville lisait souvent ses lettres, et ne manquait jamais d'en rire. A dire vrai elle m'entraînait quelques fois à rire aussi. Elle servait à souhait M. Canning. Je ne sais comment je suis arrivée à vous parler de tout cela, mais je suis bien aise d'une distraction.

Madame de Dino me supplie de donner rendez-vous à mon mari à Valençay. C'est beaucoup trop loin. Si je vais à Valençay il voudra m'entraîner plus loin. Mais que je suis impatiente de sa réponse à la nouvelle que je suis revenue en France ! Car lui & mon frère aussi, qui m'écrivent enfin une lettre très tendre, (tendre parce que je n'étais plus à Paris) ; n'ont pas le moindre soupçon que je puisse penser de nouveau à fouler cette terre défendue. Monsieur, je bavarde, je bavarde et vous ne me dites rien. Rappelez-moi de vous conter, quand je vous verrai un moment de singulières explosions de la part de 17 dans le dernier entretien que j'ai eu avec lui. Par exemple lady Granville rit bien de lui.

Adieu Monsieur, c'est triste de vous dire adieu Sans vous avoir dit merci. Cela ne sera pas ainsi demain n'est-ce pas ?

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 86-87

Date précise de la lettre Jeudi 10 août 1837

Heure huit heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 09/06/2021

